

suite de AU FRONT ET AU PAYS

donnaient point depuis le début de l'offensive de l'Aisne, sauf toutefois hélas du pauvre **Joseph Bruyère** de la Grange des Pauvres. Hier, un de ses camarades a écrit qu'on l'a cherché sans pouvoir le trouver, il le croit prisonnier. Pourvu seulement qu'il en soit ainsi. Sa pauvre mère a vraiment du malheur, elle qui cependant a déjà tant souffert. Jeanne qui nous donne du lait tous les matins est bien ennuyée et il y a de quoi ! (encadré).

Mardi 1er mai - (MG) - Dimanche à la Neylière, a eu lieu une séance récréative donnée par les convalescents.

Dimanche passé, j'ai vu l'**oncle Jean et la tante Georgette** venus pour être parrain et marraine du huitième bébé de **Joséphine Grisonnet Fillon** (1). En voilà qui n'ayant personne à la guerre payent bien à leur façon leur dette à la patrie. **Tante Bruyère** est toujours à l'hôpital, elle va un peu mieux, mais le mal dont elle souffre ne se guérit pas facilement. Pourtant avec des soins, elle peut vivre longtemps encore, il faut bien l'espérer, la famille **Fillon** a bien assez de disparus comme cela... » (voir encadré).

Jeudi 3 mai - (MG) - « L'offensive de la Champagne a fait beaucoup de victimes, pas trop heureusement chez nous, mais à Chazelles on a reçu 12 décès.

On lit aussi des choses bien tristes au sujet de cette bataille. Un soldat qui a eu la précaution de ne pas signer, quelque filleul sans doute, a écrit à une personne d'ici, qu'il avait vu passer un groupe composé d'un général et de plusieurs officiers qu'escortaient des soldats baïonnette au canon : affaire de trahison, paraît-il. Il faut bien penser que ces misérables auront leur punition, mais cela ne reviendra pas (=ne fera pas revenir) ces pauvres malheureux qu'ils ont lâchement envoyés à la mort. N'aurait-on pas dû épurer plus tôt le haut commandement de tous ceux qui vendent la France ? mais que de choses on aurait dû faire, et on attend l'irréparable... » (voir encadré)

Lundi 7 mai -(MG) - À St Sym, toujours un temps chaud et lourd, mais la pluie tombée hier et aujourd'hui « a fait grand bien à la végétation, les légumes vont pousser. Nous ensemensons notre jardin a cha peu (= petit à petit), chacun fait son possible et à fin tout se fera, bien que ce ne soit pas la perfection... »

9 mai - (EX) - Service pour **J.M.**

DUBANCHET, soldat porté disparu et dont la famille a appris récemment la mort au champ d'honneur.

Jeudi 10 mai - (MG) - « Les enfants de la 1^{ère} Communion sont en retraite car la cérémonie a lieu dimanche prochain. Le prédicateur est le **père Helloco de la Neylière**. Nous avons aussi la confirmation cette année et peut-être que notre petit Jean en sera. Et vous ? vous ne serez donc jamais là ?

Encore cette Russie qui nous tourne le dos, c'est à vous décourager... »

MAI 1917

Vendredi 11 mai - Marie allait se mettre à écrire alors que c'était le 4^{ème} jour qu'elle était sans nouvelle, se demandant ce qu'il pouvait bien y avoir, « quand le facteur est entré, me remettant trois de tes bonnes missives, celles du 5-7-8 courant. Ah ! quelle joie ! quel bien cela m'a fait et quelles bonnes minutes, j'ai passé ensuite à les relire toutes.

Grâce à Dieu, tu es en bonne santé et le secteur que vous occupez maintenant n'est pas trop mouvementé. Il y a bien assez de carnage comme cela du côté de la Champagne. Ce que l'on entend dire de part et d'autre fait passer sur le corps un frisson d'épouvante. On me disait tout à l'heure que **le fils Gravier**, frère de la corsetière, avait été brûlé vif par des liquides enflammés : c'est atroce. » (voir encadré)

Beau temps. « La campagne est devenue superbe, l'herbe pousse rapidement, les arbres sont chargés de fleurs ; s'il ne vient pas de mauvais orages, il y aura beaucoup de fruits. Les petits oiseaux chantent à cœur joie et semblent se rattraper de leur long mutisme. Te souviens-tu du beau chant du rossignol entendu dans la nuit du 14 au 15 mai à la fenêtre des Rameaux ? Il chantait notre bonheur. »

Samedi 12 mai - (MG) - « Marie a reçu la carte du 9 où Eugène annonce qu'il risque de ne pas venir en permission, même en juin. « C'est malheureux tout de même qu'il en soit ainsi et cependant il est dit que vous avez droit à vos sept jours tous les 4 mois. Mais voilà, entre le dire et le faire il y a souvent bien loin.

L'abbé Imbert est arrivé hier en permission, il passera ici les fêtes de la 1^{ère} Communion. Tout le monde est content de le revoir, il paraît en bonne santé.

Le **fils Protière-Pinpin** est aussi en

suite de L'ENCADRÉ de la page 2

deviendront prêtres, Joseph et Jean-Marie. Ce dernier décédera en 1920 des suites de ses blessures de guerre. Les deux filles sont Antoinette, décédée en bas âge et Joséphine. Mariée à Ennemond Grisonnet de Chevrières, elle aura treize enfants.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

La Bataille de Champagne, au nord de l'Aisne, entre Soissons et Reims, avait pour but de percer les lignes allemandes en leur centre. Elle débute le 16 avril et est stoppée définitivement le 30. Ce fut un lamentable échec. On parla du « coup fourré du Chemin des Dames ». C'est là que fut tué Pierre Chenevat.

« **LE FILS GRAVIER** » - Il s'agit d'**Alexis Gravier** tué le 16 avril à Loivre (Marne). De la classe 1917, car né le 30 septembre 1897 à Monestier-Bains (Hautes-Alpes), il a dû être mobilisé en 1916. Il est donc mort pour la France à 19 ans et demi. Il appartenait au 23 RI de Bourg. D'après l'historique de son Régiment, celui-ci se retrouve vers Loivre avec la mission de conquérir ce village. L'attaque débutée le 16 avril à 3h du matin va être un succès. À midi, le régiment a fait 1 300 prisonniers, mais ses pertes s'élèvent à 39 disparus 255 blessés et 52 tués, dont le 2^{ème} classe Alexis Gravier. Malheureusement cette avancée sera vaine, car à côté, les autres troupes françaises n'ont pas progressé. Quelques jours plus tard, le 23 RI devra reculer.

« **LA FILLE PROTIÈRE** » - La naissance d'Antoinette Protière a été déclarée le 10 mai et reconnue le 19.

1917 AU FRONT ET AU PAYS**Articles déjà parus**

JANVIER : 136 - 137 - 138

FEBVRIER : 139 -140

MARS : 141 - 147

MARS-AVRIL : 148

AVRIL : 149

OCTOBRE-NOVEMBRE : 144

DECEMBRE : 145.

permission, il a la croix de guerre. Sa mère colporte fièrement la nouvelle par la ville en disant à tout le monde que son fils a été cité : au point du jour. Tu vois de là si on rit. Or, comme dans le malheur un bonheur arrive rarement seul et le même jour, une de ses sœurs âgée de seize ans le faisait tonton : un grade de plus quoi ! »